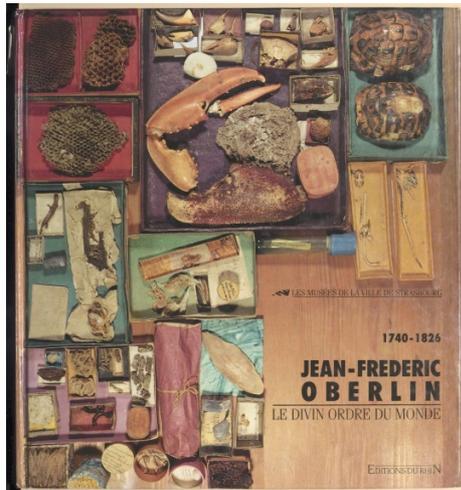


Pratique de la collection chez J-F Oberlin (1740-1826)

Un document **Isabelle Gass**, conseillère pédagogique en arts visuels à Strasbourg.



Considéré comme un précurseur de l'éducation préscolaire institutionnelle en Europe à travers la création des « poêles à tricoter » à Waldersbach, petite commune du Ban de la Roche en Alsace, **Jean Frédéric Oberlin** utilise les collections comme un moyen d'appréhender le monde.

Un cabinet d'histoire naturelle

En effet, Oberlin « conserve chaque objet, présent création, trouvaille, procuré par catalogue, ramassé au bord d'un chemin, offert par un parent ou un ami, ou confectionné par lui-même, ses paroissiens ou ses pensionnaires. Chaque objet, animal, minéral ou végétal, aussi minime soit-il, a de la valeur à ses yeux. ». Son cabinet d'histoire naturelle reste à vocation éducative d'abord, bien qu'on y trouve des objets caractéristiques des cabinets de curiosités, en vogue du 16ème au 18ème siècle. Ces cabinets de curiosités sont à l'origine l'apanage des princes -les Médicis, les Habsbourg, les princes allemands, Rodolphe II à Prague - et regroupent tout autant des objets d'art & des objets précieux...

Puis « les collections des 16ème et 17ème siècles sont organisées selon deux grands axes : les « **Naturalia** » ou choses de la nature composées des éléments se rapportant au monde animal,[de] ceux se rapportant au monde minéral, et [de] ceux participant du monde végétal, et les « **Artificialia** » ou objets créés par l'homme. A partir de la Renaissance, deux nouvelles catégories d'objets viennent compléter les collections d'amateurs et en élargir le champ temporel et spatial : les antiquités et les « **Exotica** » ou objets exotiques rapportés massivement par les voyageurs et les marins. »

La vocation de ces cabinets destinés à un nombre restreint de visiteurs érudits était encyclopédique pour certains, signe de pouvoir et de prestige pour d'autres comme « les collections princières, même empreintes d'humanisme ». POMIAN, Krzysztof, p.65 dans son livre « Collectionneurs, amateurs et curieux », décrit la principale raison de cette vogue des cabinets : la curiosité « désir de voir, d'apprendre ou de posséder des choses rares, nouvelles, secrètes ou singulières, c'est à dire telles qu'elles entretiennent un rapport privilégié avec le tout et, partant, permettent de l'atteindre, [...] en un mot, désir de totalité».

Illustrations : La couverture du catalogue Jean-Frédéric Oberlin : le divin ordre du monde ; un élève du CP devant le tiroir de graines au musée Oberlin.

Une pratique de la curiosité & la crainte de la mort

La pratique de la curiosité est pour lui, une composante majeure de la culture savante des 16ème et 17ème siècles : « La curiosité a gouverné par intérim entre le règne de la théologie et celui de la science ». Oberlin collectionneur est donc bien de son temps. Mais qu'est-ce qui a motivé chez lui cette accumulation d'objets ? Est-ce la curiosité ? Ou bien est-ce pour résoudre « cette irréversibilité de la naissance vers la mort » en possédant les objets comme nous le démontre Baudrillard* ? »

Le divin ordre du monde

En fait, pour Oberlin, curiosité, théologie et science sont liées. Pour lui, « il y a un lien organique entre la vie présente et la vie à venir », le monde terrestre doit être à l'image du monde divin, et l'homme doit y contribuer : « La relation très développée qu'il avait avec la nature était fondée sur son goût de l'esthétique, mais avant tout sur sa conviction que le monde est une création de Dieu, une création à laquelle la créature humaine est appelée à collaborer. » Pour participer à cette création, la connaissance devient donc nécessaire, et, avec elle, l'ordre pour lire le monde : « Foi et connaissance deviennent ainsi une seule et même activité » Oberlin récolte et met en ordre : « L'aspiration à une mise en ordre sur terre ne pouvait que répondre à l'idée d'un Ordre divin[...] et la connaissance comme l'entretien de la nature participeraient à la rédemption universelle. » La mise en ordre d'Oberlin passe par un étiquetage systématique des objets, que ce soient des graines ramassées ou un cadeau d'un ami. Tout est soigneusement annoté.

Note : Anny Haus souligne dans son article* cette prééminence de l'écrit dans la démarche pédagogique du Pasteur.

Un outil de transmission de connaissances, un outil pédagogique...

Ce qui est remarquable chez Oberlin, c'est que la collection dépasse le simple miroir du monde des cabinets de curiosités (qui vont d'ailleurs disparaître progressivement au 18ème siècle sous l'effet de la spécialisation et donneront naissance aux musées), pour devenir **un outil de transmission de connaissances, un outil pédagogique** pour comprendre le monde. La collection ne donne pas simplement à voir, mais elle sert à créer des liens pour comprendre. La collection permet certes de décrire l'environnement, mais elle doit aussi permettre à l'enfant de l'utiliser, comme en témoignent les recettes d'Oberlin (la connaissance des plantes permet d'en faire des teintures ou des pigments pour dessiner), ou encore sa collection de jouets en bois, visant à comprendre le fonctionnement d'objets technologiques, dans le but de les utiliser. Ainsi les enfants du Ban de la Roche ramassent des feuilles, des plantes, des écorces, les sèchent, les regardent, les décrivent, les comparent, les identifient. La collection constitue pour eux une véritable entrée dans le monde mais aussi dans le langage.

Sources

1. **Catalogue des Musées de Strasbourg** : « Jean-Frédéric Oberlin : le divin ordre du monde : 1740-1826 / les Musées de la Ville de Strasbourg ; sous la direction de Malou Schneider et Marie-Jeanne Meyer. **Édition** : Musées de la Ville de Strasbourg (Strasbourg) 1991.
2. **Consultation sur** : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3326669s/f1.image.r=&rk=107296;4>
3. **POMIAN, Krzysztof** « Collectionneurs, amateurs et curieux ». Paris : Gallimard, 1987. ISBN2-07-070890-X

En savoir plus

Le musée Jean-Frédéric-Oberlin – communément appelé musée Oberlin – est consacré à la vie et à l'œuvre du pasteur alsacien Jean-Frédéric Oberlin : www.musee-oberlin.com

Un document **Isabelle Gass**, conseillère pédagogique en arts visuels à Strasbourg.